

## L'art en balade

En 2013, le cimetière de Monthey a été désaffecté pour devenir le parc de la Torma et abriter les serres communales. L'espace, ouvert gratuitement toute l'année, propose aux visiteurs une promenade bucolique au milieu des arbres. Un lieu idéal qui permet une réflexion sur le temps qui passe, actuellement encouragée par les clichés intemporels de Brigitte Lustenberger.



Le traitement particulièrement léché des photographies et l'épure des compositions installent un silence religieux qui invite à la contemplation. *Brigitte Lustenberger*

# DÉCRÉPITUDE SUBLIMÉE

— ESTELLE BAUR

Il est intimidant, pour qui a connu le Parc de la Torma du temps où l'on arpentait solennellement les allées entre ses sépultures, d'y retourner aujourd'hui. La mue de cet espace est bien entamée. Les serres communales exposent toute l'année derrière leurs vitres des fleurs colorées. Quelques tombes ont été conservées – en fonction de leur intérêt artistique ou historique – et l'on hésite à marcher sur cette pelouse sous laquelle reposent près de 1800 âmes. L'exposition des photographies de Brigitte Lustenberger nous encourage à franchir le pas. Quarante cli-

chés représentant des portraits et des natures mortes. Des tirages sur toile imperméable de grand format, pour s'adonner à une promenade contemplative. Quelques pas pour apprécier les caractéristiques étonnantes de ce lieu d'histoire et de souvenir qui mêle aujourd'hui art (expositions, concerts, lectures et projections en plein air), nature (le parc et les cultures sous serres) et patrimoine (à l'instar des rares tombes conservées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle). Une promenade hors du temps, loin du tumulte de la ville qui vit toujours, en contrebas.



### Portraits expressifs

La photographe travaille sans artifice, à la lumière naturelle. Ses clairs-obscurs laissent la part belle aux nombreux détails des visages. Brigitte Lustenberger



Le parc de la Torma surplombe toute la ville, mais la vue sur les Alpes vaut aussi le détour. Brigitte Lustenberger

La photographe zurichoise Brigitte Lustenberger est détentrice d'un master en histoire sociale et photographique. Des disciplines qui transparaissent à travers l'exercice de son art. Les portraits et natures mortes exposés à Monthey mettent en valeur deux de ses principales séries: *Who am I looking at?*, l'immortalisation des visages de ses proches et amis, et *Flowers*, qui représente la décrépitude de fleurs séchées. Deux manières d'aborder des thématiques qui sont chères à l'artiste: la révélation d'une identité individuelle propre, l'exploration du processus de vieillissement et celle du caractère éphémère de l'existence.

### HUIS CLOS ÉTRANGE EN CLAIR-OBSCUR

En déambulant entre les clichés, on est saisi d'un sentiment bizarre. Est-ce dû à l'écho parfait du lieu avec ces immortalisations d'un moment voué à disparaître? Est-ce l'absence de pistes fournies par l'artiste pour interpréter son travail? Il faut reconnaître que celui-ci interroge. Les personnes photographiées sont bien réelles et pourraient être croisées dans la rue. Tout comme les objets, savamment mis en scène dans les contextes du quotidien (un vase sur un tabouret, une perruque sur une table...). Ou peut-être cette sensation étrange émane-t-elle simplement de la grande théâtralité des compositions de l'artiste. Cette dernière ne cache pas une inspiration empruntée à la peinture flamande du XVII<sup>e</sup> siècle ainsi qu'aux grands noms du clair-obscur. On retrouve, dans le choix de ses fonds noirs d'où semblent s'extraire, comme par magie, ses modèles, un trait

tement de la lumière semblable au Caravaggio, à Artemisia Gentileschi ou à Rembrandt. Le dépouillement des décors, les poses de trois-quarts et l'utilisation d'un éclairage naturel mettent en valeur une multitude d'expressions existentielles qui dévoilent de nombreux affects. Les portraits fixent l'objectif, et l'on aimerait savoir ce qui s'est dit, entre le modèle et l'artiste, au moment où cette dernière a immortalisé ses pensées (et, avec elles, ses émotions) personnelles. Par sa mise en scène, le huis clos instauré entre l'individu et la photographe – et, par extension, avec le spectateur – nous est ainsi dévoilé.

### DES NATURES MORTES QUI N'ONT JAMAIS AUSSI BIEN PORTÉ LEUR NOM

A ces portraits répond une collection végétale et animale. Brigitte Lustenberger immortalise ici leur métamorphose entre

l'épanouissement et la mort. Au cœur de ce cabinet de curiosités, les fleurs cessent momentanément de sécher; les animaux empaillés reprennent vie dans la mise en scène d'un mouvement autrefois commun. Tous deux se décomposent, mais ils dépérissent en majesté. Car cette déchéance inévitable du vivant est sublimée. Les couleurs, tantôt douces, tantôt franches, les formes torturées et figées par le médium photographique s'épanouissent et sortent véritablement de l'ombre. Ces fleurs qui baissent la tête et plient l'échine, ces oiseaux qui semblent débattre au coin d'une table, ont quelque chose d'anthropomorphe.

Quel que soit le sujet pris pour modèle, le traitement que Brigitte Lustenberger applique à ses photos est soigné au point de retranscrire le velouté d'une peau ou d'un pétale, la fragilité d'une tige séchée, ○○○

# L'art en balade

DÉCRÉPITUDE SUBLIMÉE



## Moment de recueillement

Portraits et natures mortes s'alignent sagement au côté des serres communales. On les découvre en déambulant au cœur des arbres. Josh Kempinaire

L'installation des clichés représentant des fleurs desséchées fait merveilleusement écho à la symbolique du lieu qu'est l'ancien cimetière de Monthey. Brigitte Lustenberger

ooo le craquellement des ridules au coin des lèvres. Autant de flétrissures qui témoignent du temps qui passe, mais aussi d'une certaine quête de la beauté à travers la décrépitude. Le grain du bois du mobilier semble parfois plus animé que l'arrangement floral qu'il soutient. Combien de temps encore avant qu'on ne vide le vase, qu'on ne remplace le bouquet fané? Ces photos apparaissent comme un ultime portrait entre deux moments: celui de l'époque où le modèle se donnait pleinement en spectacle et celui de sa fin inévitable. C'est un *memento mori* qui annonce ce constat immuable et universel qui nous renvoie à notre propre condition de mortel: un jour, nous rejoindrons aussi les disparus qui reposent sous nos pieds.

### UN ALLER-RETOUR ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

Cette réflexion universelle, favorisée par l'atmosphère des lieux, n'en est pas moins individuelle. Julia Hountou, curatrice de l'exposition, présente le travail de Brigitte Lustenberger ainsi: «*Dans ses photographies, nombre de frontières sont questionnées: vie et mort, matière et esprit, cadre et hors-champ, sujet et objet, signe et substitut, réalité et fiction...*» L'artiste offre, certes, à entrevoir la fin inévitable, mais elle sacralise, par son travail, la beauté de l'existence. Parce que les couleurs de ses fleurs en décomposition restent chatoyantes, parce que les émotions qui émanent de ses portraits touchent au cœur. Un travail à la fois énigmatique, poétique et mélancolique susceptible d'interroger tout un chacun. Un moment de recueillement, dans cet ancien cimetière, au cœur de clichés qui interrogent les confins de la disparition. Au parc de la Torma, on ne vient plus aujourd'hui déposer de fleurs sur la tombe de ses proches disparus; on vient admirer celles de Brigitte Lustenberger qui incarnent si bien la transition d'une vie à l'autre, que seule la photographie parvient à immortaliser. o

#### INFOS PRATIQUES

Brigitte Lustenberger, «What is Love?», Parc de la Torma, route de Morgins, 1870 Monthey. Ouvert toute l'année, jusqu'en 2022. Entrée libre. Plus d'infos au 024 475 79 63.